



## Des vers pour un verre

TENDANCE URBAINE : LE SLAM ENVAHIT NOS VILLES. POÉTIQUE ET BON ENFANT, CETTE PRATIQUE CONSISTE À LIRE, RÉCITER OU SCANDER UN TEXTE DANS UN BAR, DEVANT UN PUBLIC QUI FAIT OFFICE DE JURY. LES CAFÉS DEVIENNENT AINSI D'INÉDITS LIEUX D'EXPRESSION LIBRE, OÙ SE CÔTOIENT ÉCRIVAINS, RAPPEURS, QUINQUAS, ANARS ET BACHELIERS.

« Bienvenue à tous les slameurs ! N'oubliez pas de vous inscrire pour la session de ce soir ! », hurle MC Tsunami, visiblement en manque de participants. Chef d'orchestre de la soirée, l'homme, frêle silhouette aux yeux pétillants, déambule entre les tables pour convaincre les plus timides de se lancer et s'assurer de la motivation des habitués. Convivialité et respect sont les maîtres mots de ces scènes ouvertes qui font la part belle à la parole et aux histoires. L'enjeu : s'exprimer devant une assemblée, quel que soit le propos, mais en respectant certaines règles. Ni décor ni costume ni musique. Le poète a trois minutes pour frapper les esprits et des pénalités sont appliquées s'il est trop bavard. Après chaque prestation, le jury (cinq personnes choisies dans le public) vote pour désigner le vainqueur. La récompense est toujours la même : un poème dit donne droit à un verre gratuit. Véritable forum d'opinions, la scène devient la tribune où l'on parle de politique, télé-réalité, violence, amour... Humoriste ou dramaturge, radical ou plein d'espérance, chaque poète psalmodie sa propre musique, criant, récitant, chantant ce qu'il sait du monde et ce qu'il en retient. Les spectateurs picorent dans chaque univers des bribes de mots, étonnés de l'écoute et de l'attention qui règnent.

### Racines américaines

Récemment, le mouvement est né à Chicago vers 1980, grâce à un jeune écrivain passionné de poésie, Marc Smith. L'idée lui vient d'organiser, dans des lieux publics, des compétitions

de poésies ouvertes à tous. Une façon de démocratiser un art académique et d'ouvrir un nouvel espace de parole. Smith baptise lui-même ce mouvement slam (claque, jeter, en anglais), à l'image des mots prononcés, comme autant de portes qui claquent. Influencé par les cultures punk et hip-hop, le slam prend la forme de matchs arbitrés par le public. Parmi les meilleurs, Saul Williams, vainqueur de plusieurs compétitions dans les années 1990, puis acteur principal du film *Slam*, de Marc Levin. Caméra d'or 1998 à Cannes, celui-ci permet au monde entier de découvrir le mouvement.

C'est justement à cette période que la France accueille ses premières scènes slam, dans un bar de Pigalle. Aujourd'hui, les soirées se multiplient. Naima, étudiante suédoise, en est une habituée. « Ce qui me plaît, dans le slam, c'est ce mélange des gens, rencontrer des poètes de 15 à 70 ans. Quand je suis sur scène, je reste moi-même, je parle de ce qui me préoccupe et de ce qui m'angoisse, c'est vraiment libérateur. L'important, c'est que le texte vive, qu'il soit porté par la voix du slameur pour toucher le public. »

Le slam, antidote à la solitude urbaine ? Un bon moyen, en tout cas, de se retrouver pour échanger, s'écouter les uns les autres avec respect. D'ailleurs, on quitte une soirée de slam souvent troublé, parcouru par la certitude d'appartenir à un monde complexe et angoissant, mais avec de l'espoir plein les oreilles.

DIÉNAËLLE LE GALL